

Présentation

Mimes et pantomimes au marché

La mondialisation est au centre de tous les débats actuels : elle irradie la quotidienneté autant dans ses mythologisations que par les contraintes qui pèsent avant tout dans le domaine du travail et de l'emploi. Théâtralisée dans tous les champs sociaux qui vont de l'économique au divertissement en passant par les résistances qu'elle engendre, elle se présente comme une scène hégémonique dans laquelle chacun se doit de trouver sa place et son rôle. Cette mondialisation se donne à voir avant tout comme un redéploiement et une transformation du marché dont la domination internationale affermit une généralisation et une évolution du capitalisme ; par marché on entend en premier lieu l'ensemble des nouveaux dispositifs de financiarisation déconnectés de la production, soit un envahissement de la spéculation qu'André Orléan désigne comme l'avènement d'un « marché autiste »¹.

Nous avons choisi d'aborder ce phénomène à travers les mythes et les pratiques qu'il engendre, dans leurs dimensions inextricables de réalité et de spectacle. Historiens, anthropologues, économistes, philosophes, sociologues et psychologues réfléchissent ici, chacun à partir de son expérience et de sa discipline, sur ces nouvelles données et leurs effets épistémiques : les domaines de la santé, de l'humanitaire et du bénévolat, de l'expertise, du travail, de la science sont ainsi traités aux côtés du développement, de l'activité

1. A. Orléan, *Le pouvoir de la finance*, Paris, Odile Jacob, 2000.

économique proprement dite et des nouvelles formes de jonction du capitalisme et du communisme. Une préoccupation scientifique est partagée à l'encontre des idéologisations courantes dont l'expansion du marché est de manière omniprésente l'enjeu. L'association des mythes aux pratiques — leur intrication sur tous les terrains qui vont des représentations aux conflits empiriques — renoue avec un point de vue de la totalité. A l'encontre des autonomisations usuelles des sphères d'inscription et d'intervention, dans un bref parcours introductif on abordera donc des champs, des régions du monde, des périodes et des cristallisations de sens supposés les plus éloignés les uns des autres. Volontairement « syncrétique » au sens originel du terme, ce regard prend comme axe un dépassement des oppositions rituelles qui marquent les visions de la mondialisation. Celles-ci renvoient toutes à la matrice idéelle de l'un et de son éclatement et prolongent sans les renouveler des interprétations déjà anciennes de phases critiques faisant redouter une dissolution des altérités. Aujourd'hui les discours prophétiques de crise, d'apogée ou de fin proche du capitalisme connaissent un regain de crédibilité.

Réinterroger la notion de marché apparaît dans cette conjoncture d'autant plus la première nécessité que ses acceptions économistes d'un côté, sociologiques et anthropologiques de l'autre, se sont toujours présentées en décalage. La déconstruction du marché comme paradigme fondateur de la théorie économique, opérée actuellement par des économistes, montre symptomatiquement une tentative de réinjecter des paramètres autres pour penser de manière plus ajustée la réalité économique². L'introduction récente de la thématique de la confiance³ dans les échanges économiques — renouant pourtant incidemment avec l'idée même de crédit — illustre ainsi les déficiences de l'allégorie du marché concurrentiel parfait. Elle révèle en contrepoint l'exigence d'un recours mythique à une notion floue du sens commun, appelée à expliquer des éléments indomptables dans une rationalité économique dont était extirpée l'intensité des liens

2. Cf. l'article de V. Revest dans ce dossier.

3. Cf. l'article de S. Guennif dans ce dossier.

interpersonnels. La confiance acquiert dès lors dans la sphère marchande une valeur supposée susceptible d'assurer un meilleur contrôle des échanges. De la sorte, un effort infini, toujours à renouveler, pour administrer les preuves que les « comportements économiques » sont aussi des « comportements sociaux » est manifeste dans le champ des sciences économiques. Cet effort, qui concerne aujourd'hui les sociétés capitalistes avancées, doit être lu en gardant à l'esprit que les études économiques effectuées en Afrique, de manière emblématique, ont souligné en permanence l'ensemble des logiques supposées sociales dans lesquelles s'encastrait l'activité économique : il s'agissait en particulier de rendre compte de l'importance des réseaux ethniques, familiaux, clientélistes de l'Etat, etc. Ce divorce entre économie de soi, économie d'un Autre par définition défailant en regard du modèle forgé, se trouve ainsi délaissé dans un contexte globalisé où les imperfections seraient légion ici et ailleurs : on peut voir là la conséquence d'un durcissement du libéralisme économique et corrolairement d'une édification du « social » en capital de résistance aux contraintes économiques. Rappelons à ce propos que la sociologie économique aux Etats-Unis reposait la question de l'enchâssement social de l'économique dès 1985, tout en demeurant obnubilée par la performance économique et en restant prisonnière d'une dichotomie économie/social qui continue à parcourir comme un mythe indépassable toutes les interprétations actuelles du marché.

Plus généralement, le marché et sa face illégitime, le « social », sont des objets d'idéologisations qui se remarquent par les tentatives constantes de reconstitution d'une bipolarisation obsessionnelle des postures intellectuelles, alors même que la partition politico-économique du monde est désormais obsolète. Tout se passe comme si la nostalgie d'un univers binaire hantait les esprits au point qu'il faille remettre en scène des éponymes antagoniques : le front des résistants à la mondialisation et le corps de ses tenants. La rigidification des antinomies appauvrit la pensée et réduit les logiques et les processus à des effigies plongeant protestataires et défenseurs dans une spirale de dénonciations et de soupçons infinis. Le marché serait tétatologique et précaire,

inexorable et améliorable, inhumain et totalitaire, libérateur et efficace, etc. Sur de telles bases réifiées s'instituent des pseudo-controverses, des pugilats censés purifier leurs auteurs de toute compromission avec les forces adverses. En outre l'intégration, de plus en plus flagrante, de la résistance comme marchandise dans le développement actuel des démocraties néolibérales occidentales confère, à cette fission de la domination et de son envers, une sorte de séduction inhérente à tous les fétichismes du capitalisme. L'inclusion de chercheurs dans ce consensus perpétuellement dédoublé, fonctionnant sur des rhétoriques de l'inversion, est peu favorable à des interprétations visant une objectivation relative.

Un déplacement des problématiques est donc nécessaire pour sortir de ces formes de division unilatérales. Il ne s'agit bien sûr pas de revenir au topos d'une neutralité dénuée de sens, qui se dresserait fantasmatiquement contre les figures de l'engagement dont la valorisation éthique fait désormais intégralement partie du marché. La perspective adoptée tend à décrypter autant chez les acteurs et groupes microsociaux étudiés que dans la littérature spécialisée, les modes spécifiques d'internalisation des termes structurants du marché. En portant l'attention sur les mimes du marché, soit ses réinvestissements, ses incorporations symboliques, imaginaires, cognitives mais aussi concrètes, une autonomie désenchantée mais perceptible se dévoile, restituant l'amphibologie des mythifications et des rapports sociaux, leur épaisseur et leur complexité intrinsèque.

Prenons-en un exemple : les SEL (systèmes d'échange locaux) sont présentés comme une alternative économique, idéologique et politique à l'imposition de la marchandisation des biens et des personnes. Ils reposent sur des monnaies fictives impliquant crédit et dette et donnent lieu à de véritables marchés où l'échange généralisé est la règle, mélangeant « clients » et « vendeurs ». L'investigation d'un SEL parmi d'autres⁴ révèle ainsi un réseau de partenaires ayant choisi significativement l'unité de temps (la minute) comme monnaie des transactions, avec une intention de neutraliser de la

4. J. Dokhan, « Le temps contre l'argent : un SEL », *Socio-anthropologie*, n°7, 2000 : 77-93. Lire également la contribution de S. Laacher dans notre dossier.

sorte les différenciations qu'introduit l'inégalité des valeurs de chacun sur le marché du travail. Les membres de ce SEL ne sont apparemment pas marginalisés dans la sphère du travail et en conséquence leurs échanges sont d'une certaine manière insignifiants en regard de leur inscription dans l'économie marchande. Sans ambition politique et économique de renversement du système dominant, ils recherchent avant tout l'instauration de relations interpersonnelles alors même qu'ils sont déjà inclus dans un tissu associatif dense. La convivialité qui résulte du SEL et vient enrichir leur réseau préexistant est ainsi leur premier objet de satisfaction. Dès lors, le SEL ne se comprend, précisément, que comme un mime qui déplace en apparence les structures dominantes du marché sur des bases substitutives, analogiques ou métaphoriques. Il est une simulation de l'autonomie qui s'inspire des monnaies non capitalistes tout en faisant perdurer les affects et les rapports qui régissent les univers relationnels capitalistes. En effet, une forte résistance au don comme rapport hors comptabilisation se fait jour et, d'une manière plus générale, les acteurs expriment une réelle angoisse de la dette comme dépendance au collectif, désignant « comptes en négatif » sous une forme finalement très proche de ce que suggérerait un compte bancaire. Un tel constat est d'autant plus probant que le SEL émerge dans une conjoncture d'hégémonie des rapports marchands et que, sauf à croire en la magie d'initiatives qui seraient socialement décontextualisées, on ne peut guère imaginer que des continuités ne s'inscrivent pas dans les modes de pensée et de fabrication de plages sociétales souhaitant se distinguer radicalement des normes en jeu.

Préciser ainsi l'idée de mime ne revient pas à dresser un paysage entièrement marqué par des dominations irréfragables se prolongeant dans l'inconscient des acteurs mais au contraire à appréhender les contradictions internes qui gisent dans toute manifestation sociale et leurs modes toujours singuliers de résolution imaginaire. Le mime articule des étages de domination, en coagule des morceaux épars, les cimente dans une nouvelle combinaison originale : il est au plus loin de la duplication et du

mimétisme. Un second exemple pris à Madagascar dans la période de décolonisation (1960-72) permettra d'illustrer cette proposition.

Les villages étudiés par Gérard Althabe dans deux régions différentes de la grande île présentent une sorte de dédoublement des rapports sociaux⁵. Une scène est offerte en façade à l'emprise des agents de l'administration coloniale qui deviennent en 1960 ceux de l'Etat indépendant ; elle est le lieu où s'actualisent les rapports d'assujettissement. Dans le même mouvement, la réintroduction des structures de la domination extérieure dans le jeu interne des rapports sociaux fondés sur l'organisation lignagère, permet aux acteurs de feindre de la maîtriser et d'en neutraliser réellement les effets. Dans ce double jeu, la circulation monétaire et les rapports marchands occupent une place centrale dans la mesure où ils sont maintenus dans leur signification originelle d'instruments principaux de la coercition coloniale. Evoquons simplement ici les villages antemoro de la côte sud-est de Madagascar. Une institution royale y a été mise en place dans la période de plus forte contrainte imposée par l'administration étrangère au cours des années trente. Sa fonction première est de présenter, en paravent, un interlocuteur unique à l'intervention des fonctionnaires, dont l'action se concentre sur les pressions exercées pour obtenir le paiement de l'impôt. Elle constitue le théâtre d'un pouvoir fictif contrebalançant le pouvoir extérieur de l'administration et offrant prise aux villageois pour renforcer à travers elle l'autorité des aînés et la cohésion des lignages. Ainsi, des rois dénués de tout pouvoir sont désignés alternativement dans chacun des collectifs lignagers, pour une période d'un an et intrônisés seulement le dernier jour de leur « règne », juste avant d'être détrônés. Ils sont ensuite soumis à une forte amende qui ruine leur collectif familial. Particulièrement fastueuse et donnant lieu à une vaste distribution de nourriture et de boissons, la cérémonie elle-même est l'un des événements dans lequel est collectivement dilapidé l'argent issu d'implications personnelles dans le salariat ou la culture de café. Si les villages

5. G. Althabe : *Anthropologie politique d'une décolonisation*. Paris, L'Harmattan, 2000.

concernés présentent une insertion notable dans l'économie marchande, en revanche toute possibilité d'utiliser cette dernière dans un sens de différenciation individuelle est en permanence déjouée au profit d'un renforcement de la structure d'autorité lignagère, particulièrement marqué depuis l'indépendance.

Les relations marchandes ont, dans cette organisation des rapports sociaux, un mode d'existence singulier. Interdites à l'intérieur des collectifs lignagers, elles ne sont possibles que dans la stricte mesure où elles donnent à voir le lien de subordination qui caractérise les rapports unissant la communauté villageoise face à l'extérieur. Ainsi, des marchés sont organisés lors de la visite de fonctionnaires de quelque importance, ou encore lors de l'intronisation des rois fictifs : les nombreux échanges fournissent alors un spectacle où chacun se complaît à manifester de la sorte une communauté de dépendance, réelle dans le premier cas, illusoire dans le second.

L'intervention, après l'indépendance, de divers conseillers et experts du développement économique, malgaches ou européens, fait de l'imitation du modèle du capitalisme marchand le thème essentiel d'une double pantomime à travers laquelle se reproduit un rapport d'extériorité mutuelle rendant tout véritable dialogue impossible. Objet principal de la relation pédagogique instaurée par ces acteurs auprès des villageois (à la fois en continuité et dans la négation de l'oppression antérieure), elle est pour les seconds une pure mise en scène de l'assujettissement.

Ces exemples — pris dans des périodes historiques différentes — font ressortir à quel point le couple domination/résistance est une image dont l'excès de schématisation est destiné à servir d'autant plus l'action — comme militance didactique et répétitive — qu'il dessert les capacités herméneutiques. Mais surtout ces deux mimes du marché dépeignent les imaginaires qui sustentent toute édification singulière de l'économie et qui produisent des chaînes d'articulations d'éléments précédemment disjoints et postérieurement reconstruits selon des figurations significatives jamais figées et toujours aptes à dire les changements de situation. « L'économie au sens le plus large

(de la production à la consommation) passe par l'expression par excellence de la rationalité du capitalisme et des sociétés modernes. Mais c'est l'économie qui exhibe de façon la plus frappante — précisément parce qu'elle se prétend intégralement et exhaustivement rationnelle — « la domination de l'imaginaire à tous les niveaux » écrivait Cornelius Castoriadis⁶. Appliquée aux nouvelles actualisations du marché globalisé, cette proposition dévie les regards dans une multitude de directions inévitablement déroutantes car exigeant un réel effort de pensée imaginative.

Ajoutons que les mimes n'ont guère la carrure pour participer aux démonstrations doctrinaires. A la fois sérieux et légers, ils ressemblent à ces génies d'Asie du Sud-Est⁷ qui ne cessent de se constituer en doubles des ruptures politiques et des transformations économiques. Leurs incarnations charnelles, c'est-à-dire les médiums comme individus singuliers, rient des agissements de ces génies qu'elles réinventent journallement.

Ces derniers témoignent à leur manière du caractère caduc des anciennes fractures mythiques qui partageaient le monde entre différents types de sociétés ontologisées pour penser l'identité d'une appartenance dite occidentale, décriée ou exhaltée. Pas plus que les génies ne seraient un résidu archaïque, la figure actuelle du bénévolat⁸ dont la progression médiatique va de pair avec l'évolution du capitalisme financier, n'est aujourd'hui le signe d'une autre période où gratuité et entraide auraient régné. Aux côtés de l'humanitaire ou encore de l'éthique appliquée à l'entreprise tendue vers le profit, le bénévolat se donne à voir sous ses formes présentes comme une production interne singulière mais nécessaire de l'ordre marchand, précisément dans la mesure où il désigne son apparente antithèse. Son efficacité symbolique et idéologique réside dans la dissonance dont il est censé être porteur. En effet, à la différence des

6. C. Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*. Paris, Le Seuil, 1975.

7. B. Hours & M. Selim, *Essai d'anthropologie politique sur le Laos contemporain. Marché, socialisme, génies*, Paris, L'Harmattan, 1997.

8. Cf. dans ce dossier l'article de R. Redeker. Lire également le texte de Xavier Fourt sur la gratuité.

utopies totalisantes qui prétendraient, comme dans un rêve, abolir toute discordance et édifier des univers unitaires et unanimistes, la globalisation capitaliste a intrinsèquement besoin d'objections fantasmatiques mises en spectacle comme garantie du fondement de liberté du(des) marché(s). Ces antinomies chimériques doivent être multipliées pour nourrir l'inspiration des acteurs individuels et leur autovalorisation en regard de l'éventail infini des stratégies qui s'offriraient à eux.

L'anthropologie — comme mode de connaissance directe enraciné dans le tissu des relations interpersonnelles qui agitent tout microcosme — permet d'appréhender le leurre intellectuel que présente l'idée de sédimentations sociétales peuplées de traces appelant d'urgence des ethnographes soucieux d'exhiber des « restes » sans prix à arracher à l'histoire dominante. Les mirages de la « résurgence » illustrent des enjeux généralement cruciaux dont l'estimation et l'évaluation s'épèlent dans tous les sens du terme.

Ainsi, de nouveaux régimes de valeur se déclinent dans le cadre d'une mise en spectacle généralisée composant un marché au sens propre du terme, c'est-à-dire un étalage de produits s'offrant au regard et appelant le choix. Les organisations humanitaires ont par exemple institué de véritables marchés du don, construisant en particulier la parenté en une série de métaphores impliquées dans les brèches du social proche ou lointain : chacun peut être invité à devenir le parent fictif d'un chômeur ou d'un enfant, voisins ou exotiques, à travers les réseaux de parainage. L'efficacité symbolique de la spectacularisation réside en particulier dans les nouvelles associations entre valeurs marchandes et valeurs axiologiques. La généralisation des premières engendre la multiplication des secondes dans les champs économiques mais surtout dans un ensemble de sphères auparavant tenues à l'écart de la publicité, au sens premier de rendre public. La sexualité⁹ dans son continuum revendicatif qui va de l'homosexualité à la bisexualité en

9. Voir le numéro 82-83 du *Journal des anthropologues* (2000) et son introduction : « Déclinaisons anthropologiques des sexualités » (L. Bazin, C. Quiminal & R. Mendès-Leite).

passant par toutes les modalités pensables et impensées de parentalité, fait ainsi l'objet d'opérations de « visibilité » — nouvelle désignation du spectacle — destinées à produire, au groupe concerné en voie de constitution et cherchant une reconnaissance publique, une valeur collective en terme de catégorie, répercutée par la suite sur des individus prenant désormais place sur le marché de l'identité et acquérant dès lors leur valeur propre¹⁰. Ces nouveaux dévidements du marché — au cœur duquel se trouve l'idée de « cible » comme unification d'espaces sociaux aussi disparates que les ONG, les catégories de consommateurs ou d'électeurs, etc. — en font autant un mythe qu'un créateur de mythes, une réalité qu'une source de pratiques innombrables potentiellement déviantes de sa rationalité.

Les champs du travail¹¹ — entreprises éclatées, délocalisées, toujours restructurées, plus ou moins insaisissables et dominées par les actionnaires et la cotation boursière — en sont le premier lieu d'expérimentation. Mais surtout, ils sont les sites d'une perpétuelle épreuve de soi pour les acteurs individuels engagés dans une configuration où s'impose la déambulation circulatoire entre des espaces fragmentés de marchés tout à la fois différenciés et homogénéisés (par exemple de la croyance à la subsistance).

Devenu apodictique, le marché est ainsi le médiateur inéquitable des modes de communication qui régissent les rapports interpersonnels, collectifs et institutionnels, nationaux et transnationaux. Les miroirs en série de la liberté aussi absolue qu'illusoire qu'il véhicule rendent obscures les perceptions de l'(in)dépendance sur le fond d'un slogan martelé de l'interdépendance. Cette médiation par définition interne et externe est, comme le veut sa fonction, l'objet d'un processus toujours original de fabrication et de fondation par les acteurs dans des situations dont la spécificité est irréductible à leurs yeux. Il importe

10. D'une manière plus générale, sur les marchés et entrepreneurs identitaires, voir B. Badie, « Le jeu triangulaire », in Birnbaum (dir.), *Sociologie des nationalismes*, Paris, PUF, 1997, pp. 447-462.

11. Cf. dans ce dossier, l'entretien effectué par G. Althabe et M. Selim.

Bazin L., Selim Monique. (2001)

Présentation : mimes et pantomimes du marché

In : Michel F. (ed.) Mythes et pratiques du marché

Histoire et Anthropologie, (22), 11-21. ISBN 2-7475-0133-7

donc que l'observateur n'appréhende pas la globalisation des marchés à partir de son univers propre, ni dans la seule logique des centres dominants et, en conséquence, qu'il ne projette pas sur les microcosmes et les mondes, proches ou lointains, l'image de pantins manipulés par le marché, échoués ou épanouis selon les théologies d'adoption.

**Laurent Bazin (CLERSE-IFRESI)
et Monique Selim (IRD)**